
Les naufrages

Numéro d'inventaire : 2015.8.5667

Type de document : couverture de cahier

Période de création : 4e quart 19e siècle

Matériau(x) et technique(s) : papier | chromolithographie

Description : Couverture de cahier en papier beige. Image chromolithographiée sur la 1ère de couverture. Texte imprimé en noir sur la 4e de couverture.

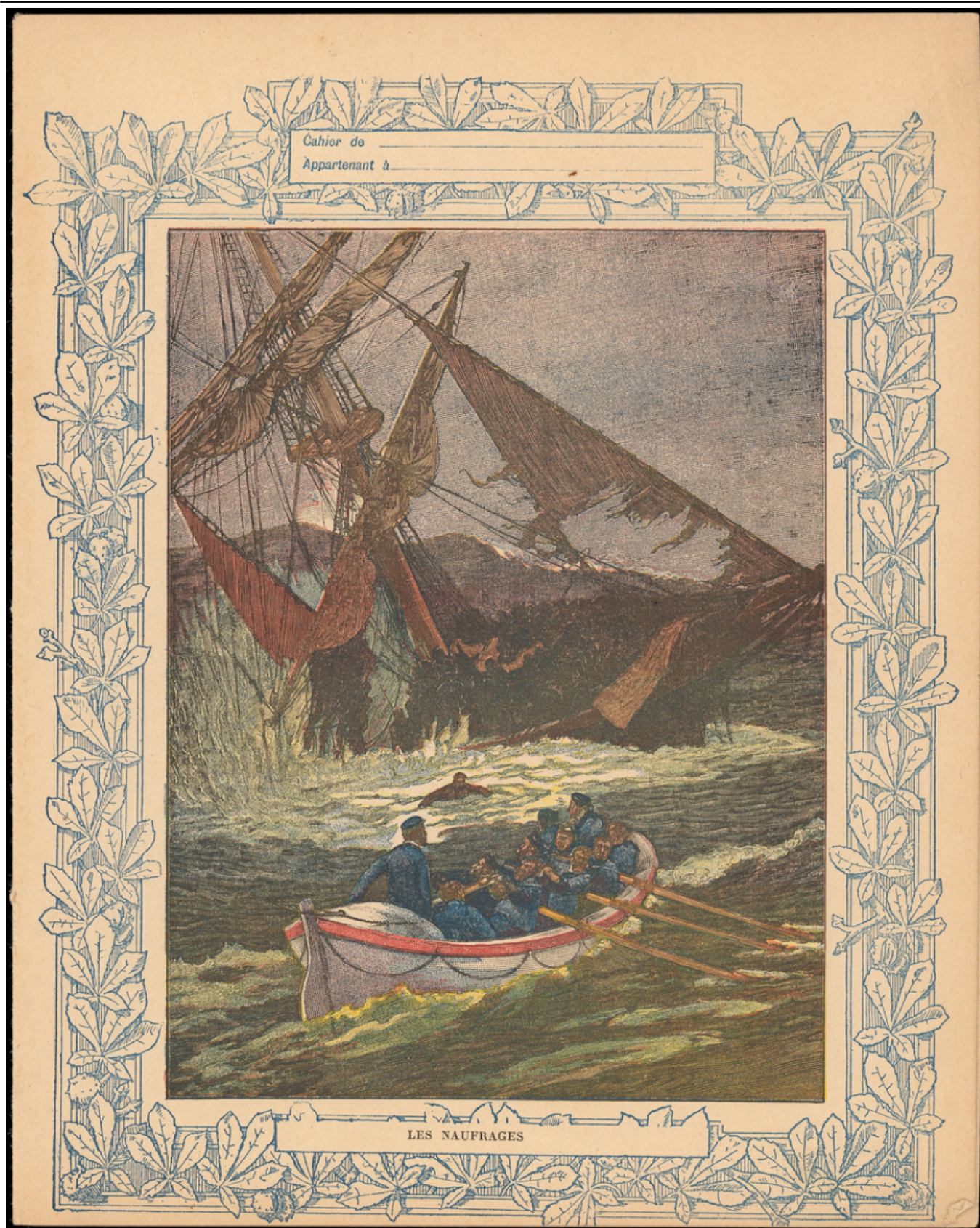
Mesures : hauteur : 22,3 cm ; largeur : 17,2 cm

Notes : Le texte de la 4e de couverture est intitulé "Les naufrages". L'auteur est anonyme.

Mots-clés : Protège-cahiers, couvertures de cahiers

Littérature de jeunesse (y compris les contes et légendes), publicité relative à la littérature de jeunesse

Représentations : scène : naufrage



LES NAUFRAGES

Le vapeur « Parthia » de la ligne Cunard, parti de Boston, se trouvait à quatre cents milles de distance au large de la côte ouest d'Irlande. Depuis plusieurs heures le baromètre baissait annonçant une tempête. Le ciel était moutonneux, avec un fond bleu se ternissant et au-dessous comme une buée brunâtre. Au sud et à l'ouest, l'horizon prenait la couleur du plomb avec une ligne noire tracée comme une raie d'encre. Il était évident que l'ouragan venait de là, et il ne tarda pas en effet à souffler du sud-sud-ouest. Le vent se déchainait si furieusement qu'il soulevait d'énormes paquets de mer.

Le « Parthia » continua quelque temps à courir, mais ce n'est pas le remède à employer quand on est pris dans une tourmente de ce genre que l'on peut appeler une véritable trombe de mer.

Les passagers étaient nombreux à bord et le capitaine avait donné l'ordre de leur interdire le pont afin d'éviter les accidents.

Le spectacle était du reste à la fois imposant et terrible.

Les grincements de la charpente du bâtiment, les rugissements sourds de la machine, le choc des vagues contre la carcasse de fer, les hurlements du vent, les roulements du tonnerre, la succession ininterrompue des éclairs, tout contribuait à l'effet puissant de ce tableau.

Demandez aux marins, à ceux que l'on appelle les vieux loups de mer, ils vous raconteront ce qui ne peut être décrit ni par la plume, ni par le pinceau, combien dans ces moments, les plus braves sentent leur cœur battre la charge, et combien d'entre eux, une fois le danger disparu, ont les yeux et les joues, si rudes qu'ils soient, inondés de larmes.

Le « Parthia » lutta durant six heures. A la nuit l'orage se calma, le steamer put reprendre sa marche sur l'océan, momentanément délivré du cyclone.

Le lendemain, un soleil riant et chaud éclaira cette scène de ses rayons rassurants. Vers neuf heures la vigie annonça un bâtiment en vue. On n'y accorda pas beaucoup d'attention d'abord, mais en approchant on reconnut que c'était un navire désemparé et on se convainquit bientôt qu'il avait dû être cruellement éprouvé.

Il s'agissait avant tout de sauver l'équipage en détresse. Pour cela il fallait lancer le canot de sauvetage, mais ce n'était pas chose facile, car les vagues offraient encore une violence extrême.

Le capitaine du « Parthia » fit appel aux hommes de bonne volonté, et aussitôt il s'en présenta huit qui, sous la conduite d'un maître, prirent place dans l'embarcation.

Lorsqu'ils partirent, tous les yeux étaient fixés sur eux. La moindre méprise pouvait leur être fatale : trop de précipitation ou trop de lenteur, une seule absence, un seul défaut de coup d'œil prompt, exact, et il y avait cent à parier contre un que l'esquif serait mis en pièces et que ceux qu'il portait se noieraient tous avant d'arriver au navire qu'ils avaient charge de sauver.

Le canot suivit sa route, disparaissant et reparaissant, puis tout à coup on cessa de le voir complètement, on eût pu croire qu'il avait été englouti.

C'est qu'il faisait halte pour laisser au maître le moyen de hélér ceux du bâtiment en péril. Quelques minutes s'écoulèrent, puis on put voir un des hommes du navire naufragé lancer un paquet de cordages vers le canot. Ceux qui occupaient celui-ci s'en saisirent et y attachèrent une ceinture de sauvetage, que l'on renvoya alors au navire. Un des naufragés s'en empara, la passa par-dessus ses épaules, et se jeta résolument à la mer. Il fut bientôt amené jusqu'au canot.

On recommença ce mode de va-et-vient jusqu'à ce que tous ceux qui étaient à bord du navire fussent recueillis par le canot du « Parthia », mais la charge augmentait successivement et il arriva un instant où l'on put redouter de sombrer, néanmoins les vaillants sauveteurs vinrent à bout de leur périlleuse mission.

Rien ne saurait peindre les angoisses de ces hommes, acteurs et spectateurs à la fois de ce drame, l'expression de terreur visible sur toutes les physionomies des malheureux échappés à la mort, et la joie de ceux qui, vainqueurs de la mer, lui arrachaient des victimes dont elle se croyait déjà sûre.